

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doubles pour l'édition du dimanche.	
	3 mois	6 mois
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les événements de Grèce. — Le recul des Roumains. — Les leçons de la défaite. — La crise anglaise. — Il faut des hommes énergiques et audacieux. — Sur les fronts.

Nous ne savons toujours rien de ce qui se passe en Grèce et nous ignorons quelles sont les « mesures » que comptent prendre les Alliés, en vue des réparations indispensables.

Et tout d'abord à qui va-t-on réclamer des comptes ? A Constantin ou aux figurants qui composent son ministère ? Continuera-t-on à tenir pour vrai ce mensonge d'un ministre grec valablement constitué, disposant réellement du pouvoir, maître de ses actes et apte à répondre ?

Ce serait une mauvaise plaisanterie.

La preuve est faite que si les ministères se succédaient, à Athènes, l'hyppo-crite opposition à l'Entente persistait avec une remarquable continuité. Il serait donc temps d'aller aujourd'hui au vrai responsable, à celui qui, disposant seul du pouvoir, ne peut avoir eu, dans l'accomplissement de son dessein, que des complices méprisables et de négligeables instruments.

Celui-là a donné la mesure de son hostilité en replaçant à la tête de son armée, les deux officiers violemment germanophiles, après le guet-apens abominable tendu à nos soldats.

Le geste est clair et, ainsi soulignée, l'agression odieuse dont nos troupes ont été victimes à quelques mètres du palais royal, prend toute sa signification.

C'est un acte de gouvernement et le seul chef de gouvernement qu'il y ait en Grèce, c'est le roi.

Constantin, dit notre confrère La-porte, a toujours été l'homme de nos ennemis. On ne l'a jamais ignoré. Aujourd'hui, la situation est telle qu'on ne peut plus feindre de ne pas le savoir. S'il ne s'agissait que de sentiments platoniques, qui ne les dédaignerait ? Les puissances de l'Entente peuvent se passer d'être aimées de Constantin. Elles ne sauraient admettre qu'il les combatte. Or, l'événement a trop clairement prouvé qu'il est prêt à entrer en hostilité ouverte.

Cela ne doit pas être.

La France, l'Angleterre et la Russie ont sur la Grèce des droits à elles reconnus bien avant que Constantin montât sur le trône et qui subsisteront après qu'il en sera descendu.

Ces puissances ont fait la nation qu'il prétend asservir au Kaiser. Elles l'empêcheront en vertu même des traités qui les font protectrices de la Grèce, mais non pas de Constantin, et au besoin contre lui.

Il serait puéril de le nier, les douloureux événements de Roumanie sont une cruelle déception pour les Alliés.

Dans son jugement simpliste le public avait supposé que le déclenchement de Bucarest n'avait été décidé que lorsque une puissante armée Russe était déjà prête à envahir la Bulgarie.

Ce fut une première désillusion de constater que Mackensen pouvait s'enfoncer dans la Dobroudja sans rencontrer de résistance sérieuse. Mais on pensait que les masses moscovites descendaient vers le Danube par Bucarest et on restait dans l'attente d'événements réparateurs.

Il n'en a rien été et le retard des armées du Tsar à secourir nos nouveaux alliés a permis à Hindenburg

cette formidable agression qui aboutit à la perte totale de la Valachie. Rien ne servirait de récriminer. Ce résultat, méritoire, nous prouve l'avantage d'une direction unique opposée à des volontés multiples, — pour si regrettable qu'il soit, ne saurait entraîner pour nos ennemis une solution définitive.

L'histoire est un perpétuel recommencement et elle nous offre, dans le passé, un exemple d'une situation semblable à celle d'aujourd'hui.

Lors des guerres de l'Empire, Napoléon put faire échec à l'Europe jusqu'en 1814, grâce surtout à la division du commandement chez ses adversaires. Ce n'est que lorsque l'épuisement fut complet chez nous et lorsque les Alliés d'alors comprirent l'importance de l'unité dans ce commandement que la France put être vaincue.

On peut railler l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie de leur effacement devant le vieux maréchal Hindenburg, mais c'est bien cette docilité à obéir à un chef énergique qui fait la force de nos ennemis...

Pourtant, si pénibles que soient les conséquences du défaut de direction unique chez nous, il ne faut pas méconnaître l'importance de l'intervention roumaine. Elle a obligé l'Allemagne à un effort supplémentaire épuisant dont nous bénéficierons lors du choc décisif.

Et puis, si les Austro-Allemands ont envahi quelques provinces, ils n'ont pas obtenu le seul résultat capital : l'armée roumaine est intacte. Elle se replie à la rencontre des Russes.

Nous avons le droit d'espérer que les troupes du Tsar arrivent en quantité suffisante pour permettre l'arrêt d'abord, le roulement ensuite, de la horde des Barbares !...

La crise anglaise n'est pas encore solutionnée, mais il paraît certain que M. Lloyd George constituera le nouveau Cabinet.

Nos voisins manifestent unanimement leur désir de voir cette Volonté au pouvoir pour intensifier l'effort à fournir pour arriver au but.

Les événements d'Orient prouvent, trop éloquentement, que l'heure n'est pas aux hésitations et quels que soient les mérites de M. Asquith et de lord Grey, il semble bien que leur énergie ne répond plus à l'action indispensable.

Le temps presse, il faut des hommes audacieux dans leur énergie pour régler l'assaut final. Lloyd George est un de ceux-là.

La Tribune de Genève qui commente les « remaniements d'hommes » chez les belligérants, écrit :

Il est de fait que, dans cette guerre, les adversaires en présence n'ont cessé de mésestimer leurs forces réciproques et que ce défaut de pénétration a été l'origine de toutes leurs déconvenues. L'erreur la plus évidente aujourd'hui est d'avoir la connaissance de toutes les données actuelles du problème. Tandis que l'Allemagne, qui sait assurément ce qu'elle veut, qui a scruté toutes ses disponibilités, semble disposée plus que jamais à s'enorgueillir de sa seule force et à mépriser celle de l'ennemi. Ses ministres se livrent, notamment envers l'Angleterre, qui est pourtant la clef de voûte de l'édifice de l'Entente, à des plaisanteries qui sont autant de défis.

Et c'est cette froide manière d'envisager la situation d'un côté, et cette excessive confiance de l'autre, qui précipitent peut-être les événements.

On voit que les Neutres ne se laissent pas éblouir par les cris de victoire de Berlin. Ils ont raison. Nos amis Anglais sortiront plus forts de cette crise.

Lloyd George veut que son pays mène la lutte avec une énergie nouvelle et une détermination inébranlable.

M. Trépoff a tenu le même langage à Petrograd ; M. Boselli a parlé dans les mêmes termes à Rome. Quand — enfin ! — on en aura fini avec cet énervant Comité secret, il

faut espérer que les Ministres français feront écho à nos alliés. Assez de palabres, des actes !

Rien d'essentiel n'est signalé des divers fronts. Les Allemands sont tout à leur joie. Elle est justifiée, mais excessive puisque l'armée Roumaine, intacte, n'a pas dit son dernier mot. Et puis il reste tout de même quelques armées dans l'ouest !... Elles ne seront pas éternellement immobiles !

A. C.

Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Sur le front français

Les Allemands n'ont pas poursuivi leur effort d'hier sur la rive gauche de la Meuse contre la cote 304 dont ils prétendent faussement dans leur bulletin d'aujourd'hui tenir le sommet. Ils se sont bornés à bombarder nos positions dans ce secteur.

Une nouvelle attaque se produirait-elle ? Les Allemands persévèrent dans leur préparation d'artillerie, cette hypothèse n'est pas invraisemblable. En tous cas, on peut être assuré que les troupes du général Nivelle sauront faire face à la situation comme leurs devancières.

Sur le reste du front, il ne s'est passé aucun événement notable.

Les esclavagistes et la protestation belge

La « Gazette de l'Allemagne du Nord », annonce que l'ambassade d'Espagne à Berlin a remis au gouvernement allemand, une protestation du gouvernement belge, contre la déportation des Belges en Allemagne, et que cette protestation a été rejetée, comme dénuée de fondement.

Les pirates font chanter les neutres

On mande au « Daily Mail » que l'Allemagne compte mener la guerre sous-marine avec plus de sauvagerie à partir du mois de janvier.

Les gouvernements neutres auraient été prévenus et plusieurs invités à faire des concessions à l'Allemagne pour obtenir une immunité relative.

Les voyageurs revenus d'Allemagne disent que quarante sous-marins de grand modèle sont commandés et doivent être livrés en juin.

Le mark baisse

A la Bourse de Zurich le mark a subi la baisse la plus forte depuis le début de la guerre, perdant 2 points 1/4 pendant la séance.

Les 100 marks, qui en juillet 1914 valaient 123 francs, ont terminé à 80 francs.

Les 100 couronnes ont fini à 51 francs.

Dans la séance d'aujourd'hui, à la Bourse de Genève, le mark a perdu 1 point 3/4 les 100 marks, clôturant à 80 fr. 25. Les 100 couronnes ont fini à 51 fr. 25, perdant 7 points 3/4.

La bonne précaution

On déclare aux bureaux du Lloyd à Londres que l'armement des navires de commerce a été définitivement décidé. Les frais entraînés seront vraisemblablement à la charge des armateurs.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le théâtre des opérations, les mauvais temps persiste avec des

chutes de neige abondantes dans la zone des montagnes.

Sur le Carso, l'activité de l'artillerie a continué hier.

Le soir, l'adversaire, après une violente préparation par le feu, a tenté deux attaques successives contre nos lignes, au nord-ouest de la cote 208. Il a été chaque fois promptement arrêté et rejeté.

Des hydravions ennemis ont lancé des bombes dans la zone d'Aquileia, tuant une femme et blessant un enfant. Il n'y a aucun dégât.

En représailles, nos avions ont bombardé le champ d'aviation de Procence et la station d'hydravions de timés très efficaces. Ils sont ensuite rentrés indemnes à leurs bases.

Signé : CADORNA.

Destruction de deux sous-marins autrichiens

Lorsque récemment les Italiens coulèrent le sous-marin autrichien « U-3 » et en capturèrent l'équipage, les prisonniers demandèrent des nouvelles de l'équipage du « U-4 » qui avait été coulé aussi. Cette seconde perte n'était qu'incomplètement connue en Italie. On sait maintenant que l'« U-4 » fut coulé par le « Garibaldi » lorsque le croiseur fut attaqué et détruit par cinq sous-marins ennemis. L'« U-4 » fut détruit par les canons du « Garibaldi », qui continuèrent à tirer même pendant que le navire sombrait.

Le royaume de Pologne

La « Nova Reforma » de Cracovie, un des plus grands journaux polonais, apprend de Varsovie, que la Pologne aura bientôt un prince régent. On prononce le nom de l'archiduc Etienne, qui fut candidat à la couronne de Pologne dès les premiers mois de la guerre.

Les troupes franco-serbes ont progressé

Les troupes franco-serbes continuent à progresser au nord de Monastir.

Notre succès au nord de Paralovo nous a donné 125 prisonniers.

La lutte d'artillerie continue très violente. Quant aux Serbes, seuls, ils développent magnifiquement leur victoire.

Les armées du prince Alexandre ont enlevé de nouvelles positions solidement fortifiées, au nord de Grunista et de Boudimir. Elles ont capturé 2 obusiers.

C'est vraiment là, une nouvelle victoire, car il ressort du communiqué serbe que les troupes germano-bulgares ont été très violemment repoussées vers le nord. La bataille fut sanglante. Sur le terrain conquis, en dehors d'une assez grande quantité de matériel, les Serbes ont trouvé de nombreux cadavres, parmi lesquels celui du commandant du 21^e régiment.

Après l'occupation de Bucarest

On ne possède pas encore d'éléments précis pour apprécier l'importance matérielle de l'occupation de Bucarest par l'armée de Mackensen. Mais étant donné que l'évacuation de la place paraît avoir été décidée depuis déjà plusieurs jours, il est permis de penser que les autorités militaires roumaines ont eu le temps d'enlever la majeure partie sinon la totalité du matériel de guerre.

Autant qu'on peut en juger à l'heure actuelle, la manœuvre allemande qui, avec l'occupation de Bucarest, avait pour objectif d'enclencher les forces ennemies chargées d'en défendre les approches n'a pas atteint ce dernier objectif.

Constantin mobilise

Le roi Constantin mobilise tranquillement. Il y a des indications qui montrent que la Grèce se prépare à faire la guerre contre les alliés, mais elle cherche à gagner du temps pour mobiliser le plus d'hommes possible et aussi pour donner aux forces de Mackensen, attendues sur le front de Monastir, le loisir d'arriver à pied d'œuvre. Les forces grecques coopéreraient avec cette armée en attaquant le flanc du général Sarrail.

Le blocus de la Grèce

Le « Journal Officiel » publie la notification du blocus de la Grèce. Ce blocus sera maintenu tant que nous n'aurons pas obtenu les réparations nécessaires.

On mande de Brest, que le charbon est refusé aux navires neutres à destination de la Grèce.

Le vapeur grec « Athina » est retenu dans le port jusqu'à nouvel ordre.

L'exode vers le Pirée, des nationaux appartenant aux puissances de l'Entente se poursuit sans incident.

Les réservistes sont maîtres des rues d'Athènes où les vénizelistes ne peuvent se montrer sans être injuriés et molestés.

Les effets du blocus de la Grèce par les flottes alliées commencent à se faire sentir.

L'Espagne veut sauvegarder sa neutralité

Un décret du ministre de l'intérieur décide que tous les spectacles cinématographiques, gratuits ou payants et toutes les expositions des tableaux ou des dessins ayant trait à la guerre et pouvant constituer des offenses ou même des injures pour les nations armées amies de l'Espagne, devront demander l'autorisation préalable de la direction de la Streté générale, laquelle étudiera chaque cas particulier dans le souci de maintenir l'ordre public.

Toute infraction à cette décision sera poursuivie judiciairement.

Un navire américain coulé par les Allemands

Les marins américains du vapeur américain « John-Lambert » annoncent que leur navire a été canonné et coulé le 22 novembre par un sous-marin allemand, sans qu'aucun avertissement ait été donné. La canonnade a continué pendant que les 16 membres de l'équipage se réfugiaient dans un canot. Douze coups de canon ont été tirés.

Des infirmières maltraitées

Aucune information nouvelle n'a été reçue d'Athènes, sauf un télégramme de la légation britannique, concernant des attentats contre deux infirmières de la Croix-Rouge anglaise ; les persécutions continuent contre les vénizelistes.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 7 décembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La séance en Comité secret a été la séance publique est ouverte à 5 heures.

M. Deschanel donne lecture de divers ordres du jour ; il y en a 19.

Le premier est de M. Tardieu ; il est hostile au gouvernement et est ainsi conçu :

« La Chambre, se plaçant en présence des faits, constatant les conséquences militaires, diplomatiques et économiques de la politique d'imprévoyance et de faiblesse du gouvernement et résolue à rétablir, par une direction de la guerre qui réponde à l'effort de l'armée et du pays, les conditions de la victoire, passe à l'ordre du jour. »

M. Briand prend la parole :

Après les longs débats au cours desquels ont été échangées toutes les explications susceptibles d'éclaircir la Chambre, le gouvernement ne peut accepter que l'ordre du jour de M. Babaud-Lacroze, qui résume les intentions du gouvernement et exprime la confiance en lui, confiance dont il a absolument besoin.

Cet ordre du jour est ainsi conçu :

« La Chambre, prenant acte des déclarations du gouvernement sur la réorganisation du commandement, approuvant sa résolution de concentrer sous une direction restreinte la conduite générale de la guerre et l'organisation économique du pays ; confiante en lui pour faire, en plein accord avec les alliés les sacrifices et les efforts communs reconnus indispensables pour arriver par une énergie redoublée à la victoire définitive et repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour. »

MM. Mistral, Chaumet, Compère-Morel déclarent qu'ils voteront contre la confiance.

M. Millerand dit qu'il votera l'ordre du jour accepté par le gouvernement.

M. Noulens déclare que le parti radical socialiste laisse ses membres libres de voter suivant leur conscience.

M. Renaudel dit qu'il votera la confiance.

Le scrutin sur la priorité de l'ordre du jour de M. Tardieu donne les résultats suivants : Pour 117 ; contre 395 voix.

La Chambre vote sur l'ordre du jour de confiance de M. Babaud-Lacroze.

La première partie est votée à mains levées. La deuxième partie, « confiante en lui » est votée par 344 voix contre 160.

L'ensemble est voté à mains levées.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 7 décembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat discute le projet aggravant les peines des déserteurs et des insoumis.

M. Richard soutient le projet ; mais il demande qu'on s'entende sur la proposition relative à la confiscation des biens des déserteurs.

M. Jenouvrier demande la confiscation totale. M. Flaudin est partisan de la mise sous séquestre de ces biens.

La suite de la discussion est renvoyée à une prochaine séance.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LE SEUL LANGAGE

Aux représentations faites à l'Allemagne par les pays neutres au sujet des déportations des populations belges, le gouvernement du Kaiser ne répond que par des mesures encore plus odieuses.

Les conventions de la Haye ne sont que des chiffons de papier pour le Kaiser qui n'émeuvent pas les protestations indignées du monde civilisé.

A l'égard des prisonniers, la soldatesque boche se comporte comme la chiourme à l'égard des bagnards : les brutalités, les punitions les plus barbares leur sont infligées sans motif.

Tout récemment, le gouvernement Russe, informé de la triste situation des officiers russes prisonniers, avait adressé des observations au ministre boche qui n'en a tenu aucun compte.

Les Boches continuent à faire travailler les officiers russes et à les traiter comme des détenus de droit commun.

Le gouvernement russe a décidé d'user de représailles : c'est au tour des Boches de protester.

Les misérables soudards du Kaiser ne veulent pas qu'on leur fasse subir les traitements qu'ils appliquent à leurs prisonniers.

Ils ont peur des représailles et, hypocritement, ils protestent de leurs bonnes intentions et promettent de modifier le régime de rigueur qu'ils pratiquent lâchement.

Mais les puissances alliées ne peuvent pas se laisser tromper par n'en tiennent aucune et ils continuent à martyriser les populations civiles, à obliger les otages, les prisonniers à travailler dans les usines.

A l'égard des malades leur attitude est aussi barbare : c'est ce que vient de signaler un membre du Conseil national suisse, M. Ador.

Ainsi, au cours de la séance du Conseil national, M. Ador a signalé qu'environ huit cents sanitaires français sont retenus en Allemagne et que le gouvernement allemand, tout en se déclarant prêt à les rapatrier, affirme ne pouvoir le faire, faute de matériel de transport, ose-t-il prétendre. M. Ador a demandé qu'au lieu de supprimer ce prétexte, les chemins de fer fédéraux suisses envoient en Allemagne deux trains pour chercher les sanitaires.

Le Conseil national de Berne ne s'est pas laissé tromper par un mensonge aussi grossier.

C'est toujours le même système d'hypocrisie raffinée qu'emploie le gouvernement du Kaiser quand on lui prouve qu'il ne tient pas ses engagements.

D'autre part, M. Briand, président du Conseil, ayant été informé que, dans un certain nombre de camps d'internement en Allemagne, avait été institué un régime particulièrement rigoureux pour les sous-officiers qui ne se proposaient pas volontairement pour travailler dans les usines ou les équipes agricoles, a prié l'ambassade d'Espagne d'adresser aux autorités allemandes une protestation renouvelant ses déclarations répétées.

Le gouvernement allemand a répondu par une note verbale, dans laquelle il fait connaître que les ordres utiles ont été donnés pour que les abus signalés soient supprimés.

Et par contre, les prisonniers boches, austro-boches internés en pays alliés sont traités avec humanité. Ils ne se plaignent pas et comme ils connaissent le sort des prisonniers alliés en Bohême, ils peuvent apprécier la différence des traitements.

Il n'y a que les représailles dont ont parlé le gouvernement russe et le gouvernement français pour obliger les Boches à respecter leurs engagements et à avoir les égards qui sont dus aux prisonniers de guerre.

C'est le seul langage que peuvent comprendre les brutes du Kaiser.

SUR LE MARÉCHALAT

Les plus éclatantes dignités portent souvent des noms dont l'origine se perd dans les étymologies les plus vulgaires. C'est ainsi que le Maréchal (le maître, jument, et schalk, valet) fut à ses débuts un palefrenier militaire pourvu d'une certaine autorité et que le Connétable (comes-stabli) exerçait sa domination sur les écuyers. Le mot maréchal ne s'applique à de hautes fonctions et n'acquiert un prestige sans cesse accru qu'à partir du règne de Philippe-Auguste qui n'eut qu'un seul maréchal. — Saint Louis en eut deux. Le nombre a souvent varié depuis. Louis XIV en créa vingt en 1703. L'Assemblée Constituante les réduisit à six. La Convention les supprima. Napoléon les rétablit avec le titre de maréchaux de l'Empire et en porta d'abord le nombre à douze. La Restauration leur rendit le titre de maréchaux de France qu'ils ont conservé sous Louis-Philippe et sous le second empire. Depuis Louis XIII le maréchal de France était essentiellement un général d'armée, auparavant ils pouvaient étendre leur action indistinctement sur terre et sur mer. Tous formaient, sous l'ancien régime, un tribunal chargé de prononcer sur les cas du point d'honneur entre gens de guerre et de noblesse ; il nous souvient que Mollère leur fait jurer la querelle d'Oronte et d'Alceste...

Sous le second empire — c'est-à-dire à l'époque la plus rapprochée de la nôtre — le nombre des maréchaux fut fixé à six pour le temps de paix à douze pour le temps de guerre. Ils jouissaient en plus de leur solde, d'un traitement annuel de 30.000 francs, ils étaient de droit sénateurs, ce qui leur assurait un autre traitement de 30.000 francs. Ils demeuraient en activité jusqu'à leur mort, sans aucune limite d'âge ce qui leur assurait des indemnités de logement et de fourrage. Tous étaient grands-croix de la Légion d'Honneur avec un traitement de six mille francs. Quelques-uns, nommés ducs — ajoutaient à leurs traitements les revenus d'un apanage. L'un des derniers, le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta, recevait 20.000 francs comme général de division, 30.000 francs comme sénateur, 30.000 francs comme maréchal de France, 6.000 francs comme grand-croix et 200.000 francs comme gouverneur de l'Algérie — soit ensemble 286.000 francs, sans compter l'usage gratuit d'un palais chauffé et éclairé, des rations de choix pour ses domestiques et du fourrage pour trente chevaux.

Tous ne fournirent pas une carrière aussi opulente ; quelques-uns même traitaient leur gloire avec philosophie. Nous lisons, en effet, dans les « Mémoires de Castellane » : « C'est très agréable d'être maréchal de France... Je ne fais plus antichambre que chez mon dentiste... » La dignité de maréchal de France n'a pas été abolie par la troisième république. Pourtant lorsque mourut le dernier des 324 maréchaux de France — c'était le maréchal Leboeuf — la mention de cette dignité cessa de figurer aux annuaires militaires comme aussi la mention du traitement et ces deux mentions ne furent rétablies qu'en septembre 1914, dans le projet de budget du ministère de la guerre pour 1915. Il fut alors rappelé que le commandement suprême n'est pas le dernier degré de la hiérarchie et qu'un riche salaire semblait balancer légitimement la récompense de certains efforts exceptionnels. Les temps semblaient venus qu'annonçait le général Chanzy, en 1872 à la Tribune de l'Assemblée Nationale : — Les généraux français qui ambitionneront le bâton de maréchal iront le chercher de l'autre côté du Rhin ! Car les étoiles ne suffiraient plus ; il faudrait aussi un bâton.

Ce bâton ordonne un décret royal est long de vingt pouces et recouvert de velours bleu de roi, il a été orné selon les époques de fleurs de lis, d'abeilles ou d'étoiles.

Quels seraient la couleur et les attributs de demain ?... Charles FLOR-O'SQUARR. Agence Paris-Télégrammes.

Votes de nos Députés
Sur l'ordre du jour de confiance dans le gouvernement présenté jeudi à l'issue du comité secret, nos députés ont voté :

Pour : MM. Bécays et Malvy.
Contre : M. de Monzie.
La Chambre adopte par 344 voix contre 160.

Légion d'honneur
Notre compatriote M. le lieutenant de Pouzargues, du 6^e d'infanterie, blessé grièvement le 17 octobre dernier en entraînant ses hommes à l'attaque du T... vient d'être l'objet d'une nouvelle citation à l'ordre de l'armée et proposé pour la Légion d'honneur.

Nos plus vives félicitations au vaillant officier.

Citations à l'ordre du jour
Notre compatriote M. Jean Lemozy, caporal au 7^e d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« Excellent caporal, dirigeant ses hommes dans la relève des blessés, avec un sang-froid et un courage exemplaires ; s'est particulièrement distingué pendant la période du 28 juin au 4 juillet 1916. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

« Edouard Baudel, infirmier expérimenté qui a, en de nombreuses occasions, rendu au régiment des services signalés. Attaché à un poste de secours avancé, pendant la période du 15 au 22 août, exposé à un bombardement incessant, a été un précieux auxiliaire pour les soins à donner à de nombreux blessés. »

Nos félicitations au courageux infirmier qui était avant la mobilisation, vicaire à la Cathédrale de Cahors et qui est cité pour la deuxième fois.

Compatriote
Notre compatriote M. Lagasque, lieutenant-colonel au 101^e d'infanterie passe au 88^e d'infanterie.

Armée territoriale
M. Lagarde, lieutenant au 131^e territorial, passe au 1^{er} bataillon territorial de zouaves.

Legs Teysseyre
La Commission spéciale instituée par M. Teysseyre, de Touzac, suivant son testament olographe du 12 mai 1866 s'est réunie à l'hôpital de Cahors le mercredi 6 décembre pour attribuer le legs de 500 fr. au père ou à la mère d'une nombreuse famille.

Le bénéficiaire de cette rente pour l'année 1916 est M. Falguères Benoit, de Marcihac (Lot), père de neuf enfants, l'aîné est âgé de 13 ans, le plus jeune est né le 19 novembre 1915.

Caisse des Ecoles

Le Comité de la Caisse des Ecoles de la ville de Cahors rappelle à tous les membres souscripteurs que l'Assemblée générale annuelle aura lieu à la Mairie, salle des mariages, dimanche prochain 10 décembre courant à 10 heures du matin.

Terrible accident

Ces jours derniers, M. l'abbé Jean Bach, curé de Bergant, traversait la voie ferrée à 2 kilomètres en amont de St-Géry.

Un train arrivait : M. l'abbé Bach ne put se garer assez tôt et fut violemment tamponné.

On accourut à son secours ; la mort n'avait pas été instantanée.

Transporté dans le presbytère de St-Géry, M. l'abbé Bach reçut les soins que nécessitait son état, mais il mourut le surlendemain. Il était âgé de 80 ans.

La classe 1918

Le « Journal officiel » publie un décret aux termes duquel l'examen des tableaux de recensement et les opérations des conseils de révision pour la classe 1918 commenceront le 28 décembre 1916.

La clôture des conseils de révision est fixée au 5 mars et la clôture définitive des opérations au 15 mars suivant.

Travail pour les ouvrières à domicile

Afin de venir en aide aux ouvrières couturières qui sont en chômage, M. le Préfet du Lot vient de prendre l'initiative de créer une œuvre d'assistance par le travail qui va fonctionner à la Préfecture.

Il a obtenu de M. l'Intendant, directeur du service de la 17^e région, la fourniture de vêtements militaires : pantalons-culottes.

La première fourniture sera faite aux ouvrières, vendredi prochain 15 décembre.

Pour obtenir des travaux, les intéressées devront s'être fait inscrire à la Préfecture (bureau de l'Office de Placement). Elles peuvent se présenter dès maintenant, tous les jours de la semaine, de 9 heures du matin à midi et de 2 heures à 4 heures du soir. Toutes indications utiles leur seront fournies, notamment sur les prix qui seront payés pour chaque article.

Colis pour les poilus

Le « Journal officiel » promulgue la loi autorisant, à l'occasion de Noël 1916 et du 1^{er} janvier 1917, l'envoi gratuit par poste d'un paquet de poids maximum d'un kilogramme, à destination de tous les militaires et marins présents dans la zone des armées en France, aux colonies, dans les pays de protectorat et à l'étranger ou en service à la mer.

HERNIES

Le bandage GLASER, guérit la hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste. En voici d'ailleurs une preuve.

Monsieur Glaser, 15 juillet 1916. Atteint d'une hernie scrotale aggravée par des bandages défectueux, j'étais découragé.

Je m'adressai à vous ; deux mois après, ma hernie complètement immobilisée, je me livrais sans fatigue aux plus durs travaux. — J'engage toutes les personnes affligées comme moi, à porter votre merveilleux appareil sans ressort qui soulage et guérit les hernies.

Je vous autorise à publier ma lettre. — Remerciements. Duffaut Louis à l'Isle-Armée (Gers).

Le bandage de M. GLASER est absolument sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire l'essai en est fait gratuitement. Vous tous, hommes, femmes et enfants allez tous voir cet éminent praticien à : Decazeville 13 décembre, Hôtel de la Poste.

Gourdon 14, Hôtel de l'Ecu de France. Figeac 15, Hôtel des Voyageurs. Cahors 16-17, Hôtel de l'Europe. Souillac mardi 19, Hôtel du Lion d'or. Maurs jeudi 21, Hôtel du Commerce. Villefranche de Rouergue 22, Hôtel du Grand Soleil.

Brochure franco sur demande à M. J. GLASER, 63, Boulevard Sébastopol à Paris. Ceintures ventrières pour déplacements de tous organes.

BIBLIOGRAPHIE

Les parfums de synthèse
La chimie organique permet aujourd'hui de créer de toutes pièces des corps possédant les mêmes propriétés olfactives que les plantes. La Nature, n° 2254, consacre un article très détaillé à cette intéressante conquête de la science qui est la fabrication des parfums artificiels, industrie nationale certainement appelée à un grand avenir.

Un petit côté, mais non le moins curieux, de la vie des végétaux est, dans le même numéro de La Nature, l'objet d'une étude résumant, avec de nombreuses illustrations à l'appui, les dernières expériences relatives au sens phototropique des plantes, c'est-à-dire à leur orientation instinctive dans la direction d'où leur vient la lumière.

Lire aussi : la Plus grande ferme de canards du monde, coup-d'œil sur l'établissement modèle de Speonk (Louisiane), qui produit quotidiennement 2000 œufs et exporte, chaque semaine, de 4 à 6000 œufs. — Le pain des prisonniers de guerre, et les derniers procédés de sa fabrication. — L'aménagement des usines, etc.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

AVIS AU PUBLIC

Malgré les difficultés qui résultent des circonstances pour son service de factage à Paris, la Compagnie d'Orléans fera, pendant la période de Noël au jour de l'An tous ses efforts pour assurer, comme en 1915, dans les conditions aussi voisines que possible de celles des années normales, le service si chargé de livraisons à domicile des colis messagerie et postaux.

Toutefois, pour le cas où ses moyens actuellement limités ne lui permettraient pas de donner complète satisfaction pour tout l'ensemble de ce trafic, elle donnera la priorité aux livraisons des colis messagerie et postaux contenant des denrées périssables.

Pour ces denrées périssables, afin d'abréger les délais occasionnés par les formalités d'octroi, il est recommandé tout spécialement aux expéditeurs de mentionner très exactement sur leur déclaration d'expédition, la nature et la quantité de marchandises contenues dans les colis.

Pour les autres colis contenant des marchandises non périssables, la Compagnie croit devoir avertir le public :

1^o De son intérêt, pour obtenir une meilleure livraison, de faire ses expéditions avant le 15 décembre, ou de les retarder au-delà du 1^{er} janvier.

2^o Qu'en cas où la Compagnie serait obligée d'en ajourner la remise à domicile, les destinataires en seront avertis par lettre afin de leur permettre, s'ils le désirent, d'en venir prendre livraison à la gare de Paris-Austerlitz.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 7 DÉCEMBRE (22 h.)

Rien à signaler, en dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur la rive gauche de la Meuse, dans la région de la cote 304.

Communiqué du 8 Déc. (15 h.)

L'ENNEMI de la partie des éléments qu'il avait occupés le 6, sur les pentes est de la cote 304. Partout ailleurs nuit calme.

Télégrammes particuliers Sur le front Russe Attaques ennemies repoussées

Dans la région de la forêt au nord du village de Chelwów, l'ennemi a attaqué nos tranchées et s'est emparé d'une faible partie de nos positions ; mais notre contre-attaque l'en a rejeté.

Dans la région Garfouzow-Goukanowce, l'artillerie ennemie a canonné nos retranchements et l'infanterie a pris l'offensive. Deux compagnies ennemies se sont introduites dans nos tranchées ; mais notre contre-attaque les en a délogées, et la position est de nouveau entre nos mains.

Dans les Carpathes boisées, aucune opération, en raison d'une brume épaisse qui gêne l'artillerie.

FRONT DU CAUCASE. — Pas de changement. FRONT DE ROUMANIE. — Au sud du Trotus, les combats continuent.

En Valachie, les Roumains, pressés par l'ennemi, reculent vers l'Est en combattant. Bucarest a été évacué par les troupes roumaines le 6 décembre, à midi. En conséquence nos troupes situées au flanc gauche des Roumains reculent aussi.

Paris, 12 h. 50

EN ROUMANIE Nos ALLIÉS SE FORTIFIENT EN DOBROUDJA

De Genève : Les journaux allemands donnent peu de nouvelles de Roumanie. Ils signalent cependant que les troupes Russo-Roumaines fortifient sérieusement leurs positions en Dobroudja.

LE FRONT BULGARE BOMBARDÉ

Des dépêches de Sofia annoncent que sur le front de la mer Egée, six navires de guerre ont bombardé le front Bulgare près de l'embouchure de la Strouma. Les journaux suisses disent qu'il y a peu de dégâts.

LE MINISTÈRE LLOYD GEORGE

De Londres : Le Cabinet Lloyd George n'est pas définitivement constitué. Cependant la liste suivante circule :

Présidence et Guerre : Lloyd George. — Marine, Derby. — Finances, Selborne. — Munitions, Bonar Law. — Commerce, Addison. — Affaires étrangères, Stanley. — Instruction, Curson. — Justice, Fischer. — Farker, Henderson, ministres d'Etat.

Le roi et M. Asquith

De Londres : Le roi a écrit, hier, une lettre autographe à M. Asquith, lui offrant le titre de comte et l'ordre de la Jarretière. M. Asquith aurait refusé.

Il aurait déclaré que son parti fera une opposition patriotique, mais qu'il donnera au nouveau gouvernement son appui complet.

L'opinion de la presse anglaise

La presse anglaise, dans son ensemble, salue avec espoir le Cabinet Lloyd George.

L'avis de la presse germanique

De Genève : La presse allemande considère la démission de M. Asquith comme l'indice d'un futur accroissement des efforts anglais.

Tous les canons de Bucarest furent évacués

De Rome : Le correspondant du Morning Post, ici, télégraphie qu'une dépêche de Petrograd, reçue à Rome, annonce que la totalité des canons défendant les forts de Bucarest furent évacués.

Avis de décès

Madame Jules BOUZERAND née MIALET ; Mademoiselle Madeleine BOUZERAND ; Monsieur Léon Paul BOUZERAND ; Monsieur et Madame Paul BOUZERAND ; Monsieur Jean BOUZERAND ; Madame Veuve ROULLON, née BOUZERAND ; Madame Veuve GILIS, née BOUZERAND ; Madame Veuve MIALET, les familles ROULLON, GILIS, JOUCLAS, SALABERT, VALAT, LUGOL, RIEUF et tous les autres parents

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jules BOUZERAND

Négociant

leur époux, père, fils, frère, gendre, beau-frère et cousin, décédé à Cahors, le 7 décembre 1916, dans la 45^e année de son âge.

Et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu samedi matin à 9 heures en l'église St-Urcisse.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

La récolte Autrichienne est mauvaise

De Bâle : Le bourgmestre de Vienne déclare, officiellement, que les récoltes en Autriche sont déficitaires. Le ravitaillement de Vienne devient de plus en plus difficile.

Le bourgmestre espère que le gouvernement exigera des exportations de Hongrie.

Les troupes roumaines

De Londres : Le critique militaire du Times rend hommage au courage de la division roumaine qui capitula sur l'Oltu. Elle avait subi une évacuation inopinée.

Paris, 14 h. 15

EN MACÉDOINE

L'ennemi contre-attaque AVEC RAGE

IL EST PARTOUT REPOUSSÉ

Dans la nuit du 6 au 7, les Germano-Bulgares ont violemment contre-attaqué les positions Serbes de Starazina, à l'est de la Cerna.

Trois assauts successifs ont été nettement repoussés par les alliés.

Le mauvais temps gêne les opérations

Le mauvais temps est général et a empêché toutes les opérations pendant la journée du 7.

Sur le front Anglais

Bombardement intermittent

Rien à signaler, au cours de la nuit, en dehors d'un bombardement intermittent.

Paris, 13 h. 51

EN GRÈCE

Les Neutres interviennent

D'Athènes : Les ministres d'Espagne, des Etats-Unis et des Pays-Bas, ont fait une démarche auprès du Gouvernement hellénique pour protester au sujet des actes de violence commis les 1^{er} et 2 décembre par les officiers et les soldats de l'armée régulière grecque.

Ils ont insisté sur l'impression pénible produite à l'étranger par la conduite des troupes.

Dans l'île de Syra

D'Athènes : Les autorités navales alliées ont procédé, à Syra, à des opérations de police rendues nécessaires par certains agissements suspects.

Plusieurs arrestations ont été opérées. Le Préfet a été remplacé.

Il n'y a eu aucun désordre, les mesures étant prises pour assurer la tranquillité.

Après le vote de la Chambre

Le Conseil a expédié les affaires courantes. Le Conseil a envisagé les mesures que comporte le vote de la Chambre.

Paris, 15 h. 30

UN CUIRASSÉ PERDU

Le ministère de la Marine est sans nouvelle, depuis le 24 novembre, du cuirassé Suffren.

Ce navire est considéré comme perdu corps et biens. Le Suffren avait un équipage d'environ 700 hommes.

Les nouvelles de provenance diverse, au sujet de la Roumanie, indiquent que la situation se modifie. Le recul semble terminé et nos alliés fortifient solidement leurs nouvelles positions.

A noter également que la retraite s'est faite dans de bonnes conditions, puisque toute l'artillerie des forts de Bucarest a pu être enlevée.

La crise anglaise touche à son terme. La presse britannique fait bon accueil au Cabinet Lloyd George et les journaux allemands reconnaissent que ce changement indique un accroissement d'énergie chez nos alliés.

Le mauvais temps persiste et gêne partout les opérations.

A noter, cependant, que nous avons rejeté les éléments ennemis qui avaient fait quelques progrès, le 6, à la cote 304, sur la rive gauche de la Meuse ; — et qu'en Macédoine l'ennemi ayant contre-attaqué trois fois a subi trois échecs.

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSLANT.